Le Haut-Andlau. Un château, deux tours, sept siècles d'histoire

Wasselonne, Association des Amis du Château d'Andlau, 2016, 128 p.

Guy Bronner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2766>

DOI : 10.4000/alsace.2766

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 477-478

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Guy Bronner, « Le Haut-Andlau. Un château, deux tours, sept siècles d'histoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2766>

Le Haut-Andlau. Un château, deux tours, sept siècles d'histoire, Wasselonne, Association des Amis du Château d'Andlau, 2016, 128 p.

Guillaume d'Andlau apparaît comme le maître d'œuvre d'un ouvrage évoquant, plus qu'une silhouette emblématique du panorama des collines vosgiennes, un monument témoin de la vie d'une famille qui l'a fait naître, l'a fait vivre, l'a délaissé, pour finalement l'assister et le faire revivre aujourd'hui. Le défi des « rencontres improbables » – une tête de chapitre de la publication de 2015 qui en constitue le premier tome (<https://journals.openedition.org/alsace/2503>) – décrit les rencontres de la ruine avec le monde actuel, tant imaginaires avec les réflexions de Georges Bischoff, qu'artistiques avec les somptueux décors d'artistes inspirés, sans oublier les équipes de bénévoles : ils dégagent, consolident et surtout retissent un lien social entre eux-mêmes d'abord et avec une culture millénaire ensuite.

477

Ce livre de 2016 constitue donc le deuxième tome. Le plan se veut logique après l'introduction de G. d'Andlau, débutant avec l'histoire de la famille brossée par Nicolas Mengus qui reprend son travail de thèse publié en 2000. L'histoire du bâti (Jean-Michel Rudrauf) propose une synthèse de différents articles antérieurs depuis la fondation *de novo*, après 1250, qui prit d'emblée le parti des deux tours protégeant un logis tout en longueur avec un petit bâtiment nord en contrebas et une basse-cour est. La Renaissance transforme le système d'entrée tant en bas que pour le château haut avec ses fausses braies.

Passionnant et complètement neuf, l'article de Fabien Baumann décrit le devenir de la construction après la fin du XVII^e siècle. L'auteur éclaire le naufrage d'une demeure devenue maison forestière, uniquement habitée au niveau de l'appentis plaqué contre la façade masquant la porte médiévale du haut château. Un dépècement, à la suite d'une succession, illustre le désintérêt familial pour son berceau, jusqu'à la prise de conscience patrimoniale du XIX^e siècle. La naissance de sociétés d'histoire et d'archéologie influentes et actives comme la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace (1853), action relayée par le service des monuments historiques, aboutit à la consolidation du château. Cette étude innovante retrace les modifications dues aux restaurations et montre également le renoncement à certaines consolidations, comme celle de la partie haute du système d'accès du XVI^e siècle.

Une deuxième contribution de J.-M. Rudrauf déchiffre l'évolution architecturale du château et essaie de compléter l'étude de Th. Biller (1995), affinant ou parfois critiquant certains détails, le principal intérêt étant d'exposer les problèmes en français et dans le cadre d'une réévaluation globale du sujet. Totalement inédite est l'étude de René Kill sur l'approvisionnement en eau et tout spécialement celle de la citerne de la tour nord dont l'aménagement semble postérieur à la conception de la tour. Pour terminer par quelques données sur les sondages archéologiques dans la basse-cour avec le dégagement d'une tourelle du départ de la rampe d'accès au château supérieur... et surtout déplorer la perte des données de la fouille du pont-levis de l'extrémité de cette rampe d'accès. On n'évoque pas davantage la discutabile restitution concassée en grillagée préconisée par les pouvoirs publics.

En somme un livre passionnant qui ne peut pas faire le tour du sujet, et qui pourrait être complété par une étude géologique, voire une étude d'implantation avec ses voies d'accès. Saluons enfin la qualité de l'illustration qui collecte à peu près tout de l'iconographie connue et parlante du château et qui aurait mérité une table d'indexation. Après la publication de Maxime Werlé sur la seigneurie d'Andlau, château bas Renaissance, il faudrait poursuivre par des monographies sur la Spesburg et sur les fortifications urbaines ou l'abbatiale d'Andlau.

Guy Bronner

KRAEMER (Charles) et KOCH (Jacky) dir., *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge*, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2017, 342 p.

Ce volume rassemble les actes du colloque organisé à Gérardmer et Munster en 2012, à l'initiative d'archéologues, qui signent la plupart des contributions. Mais ils dialoguent avec des historiens et d'autres universitaires, des professionnels ou des érudits d'associations locales, lorrains, alsaciens, comtois ou venant d'horizons plus lointains.

La préface d'Odile Kammerer est suivie par l'introduction des deux directeurs de l'ouvrage, qui font un aperçu de la recherche en archéologie sur les Vosges et présentent les enjeux du colloque. Deux grands thèmes en forment le cœur, l'anthropisation de la montagne d'une